Violette W-Ruer

L'énigme Katia

EDILIVRE.com

L'énigme Katia

Violette W-Ruer

L’énigme Katia

Roman

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS
56, rue de Londres – 75008 Paris
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3294-0
Dépôt légal : Avril 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

PREMIERE PARTIE

Chapitre 1

Chevry-Cossigny – 24 Décembre 2005

La neige tombe à gros flocons. La commune de Seine et Marne, à trente kilomètres au sud-est de Paris est recouverte d'un manteau blanc presque parfait. Sur la petite route sinueuse les rares traces sont celles laissées par les conducteurs téméraires ou les invités pour les fêtes de Noël.

Chevry-Cossigny n'est pas un bled, un « trou » perdu au milieu de la campagne. Depuis quelques années les lotissements fleurissent comme les pensées au printemps et gravitent autour de l'ancien village. Cependant les immeubles en béton de plus de cinq étages sont proscrits car la priorité est donnée aux espaces verts.

Les récentes constructions ne détruisent pas le charme de ce bourg même si les anciens chevrillards, enracinés dans leurs habitudes, ne voient pas d'un bon œil l'arrivée de ces nouveaux habitants. Ils craignent une surpopulation avec tous les dangers que cela comporte. Toutefois, au fil du temps, ils finissent par admettre que le village est plus vivant et prospère.

La rue principale, nommée rue Charles Pathé en raison de la naissance de ce dernier dans une maison occupée à présent par une boulangerie, regroupe quelques commerçants comme pharmacie, bars, fleuriste, coiffeur et restaurants. La mairie dont la façade a été rénovée et l'église Notre Dame de l'assomption, édifice en partie reconstruit au XIX^{ème} siècle, se situent au centre du bourg.

A l'entrée du village, la maison cachée derrière un imposant transformateur électrique est le terminus pour le voyageur fatigué par un long trajet en voiture.

Collioure-Paris n'est pas une sinécure par ce temps ! Sur l'autoroute, aucun problème mais les petites routes départementales sont un vrai supplice, impossible de distinguer la route du fossé avec cette neige épaisse.

Après deux frappes vigoureuses, la porte s'ouvre et Rose saute au cou de son mari.

– Luc enfin !

Elle est arrivée la veille pour aider sa sœur aux préparatifs de la soirée de Noël en famille. C'est une tradition, un rituel crée par les parents et qui se perpetue par l'aînée des enfants, donc par et chez Katia.

Le traditionnel sapin à dominante rouge et vert arbore à sa pointe une étoile clignotante dont les reflets constellent d'or et d'argent les murs et le plafond.

Au centre de la salle à manger, la table recouverte d'une nappe assortie aux couleurs de l'arbre, accueille un service en porcelaine blanche à liseré doré et des

verres en cristal, brillant sous la lumière d'un lustre à pampilles où est accroché une carte souhaitant la bienvenue à tous.

Chaque assiette possède une serviette lovée dans un anneau recouvert d'une fleur de noël rouge au nom de chacun des convives. Rien n'est laissé au hasard. L'harmonie est parfaite.

Avec l'arrivée de Luc, la famille est au complet. Ce dernier, ragaillardi par un whisky soda, se met au piano et tous entonnent « Il est né le petit enfant ».

Un à un, les enfants se frottent les yeux et baillent à qui mieux mieux en descendant l'escalier. Ils découvrent, émerveillés, les présents amoncelés sous l'arbre.

L'ambiance est chaleureuse et émouvante. Toute la famille chante le traditionnel « Petit Papa Noël » accompagnée du disque de Tino Rossi. Puis les enfants sont autorisés à ouvrir leurs cadeaux.

C'est un régal de voir leurs visages illuminés devant la pile de paquets ! Les robots, voiture téléguidée, poupée parlante et jeux vidéo font un joyeux vacarme tandis que les adultes se rendent dans la salle à manger pour le souper.

Les plus petits ont dîné avant de se coucher afin de jouer tout à leur guise au moment de la découverte des cadeaux.

Katia aime cette atmosphère aux senteurs de mandarine et de pin mélangés, cela lui rappelle tant les fêtes d'antan avec ses parents ! Une larme coule sur sa joue. Elle poursuit tant bien que mal la tradition, mais sans eux ce n'est plus pareil et sans…

A quoi bon… Je ne peux plus rien changer…

Après un succulent repas, elle demande à Peter, son beau-frère, d'ouvrir une bouteille de champagne. Il verse le breuvage pétillant dans les coupes. Elle lève la sienne, avec une petite hésitation, puis propose un toast :

– Joyeux Noël à tous ! Que ce moment soit toujours un bon souvenir quoi qu'il puisse arriver dans la vie !

Rose est inquiète en entendant cette phrase. Que cache cette tirade mélodramatique ? Ce n'est pas du tout le genre de sa sœur de telles paroles !

Katia boit une gorgée, puis tout le contenu et… vacille… s'écroule.

Maxime se précipite et soulève le corps inanimé de sa femme :

– Non ! Katia non !

Toute l'assemblée est médusée ! Les invités posent leurs verres. Un vent de panique se répand dans la maison.

– Le champagne est empoisonné !

Peter s'écrie :

– Arrêtez de dramatiser ! Vous voyez bien que je suis vivant et vous aussi ! Katia a juste un malaise, la fatigue sans doute.

Maxime appelle le médecin de famille. Ce dernier est absent, le répondeur débite son message habituel en cas d'urgence.

C'est le chaos dans l'esprit de Maxime, ses gestes sont saccadés, il n'arrive pas à réfléchir.

Rose appelle les pompiers.

Ils tentent de ranimer la jeune femme, en vain. Aucun signe pathologique visible n'explique ce décès. Ils sont décontenancés. Ils avisent le mari que la police doit être prévenue dans un tel cas.

C'est la consternation dans la maisonnée. Les enfants sont conduits au premier étage afin de les préserver du désolant spectacle.

Seule Mégane reste près de son père totalement effondré.

Elle ne peut pas m'abandonner ainsi ! Ce n'est pas possible ! Elle est juste inconsciente ! Elle va se réveiller, je suis sûr qu'elle va se réveiller ! Elle doit se réveiller !

Peter et sa femme, Annie, tentent de le réconforter mais il se jette désespérément sur le corps de son épouse.

– Viens Maxime, La police ne va pas tarder et les pompiers devront l'emmener…

– Je ne veux pas qu'elle sorte de la maison ! Je veux qu'elle reste avec moi !

– Sois raisonnable, pense aux enfants… Ils vont avoir besoin de toi…

J'ai déjà perdu ma première femme et maintenant Katia… Pourquoi le sort s'acharne-t-il ainsi sur moi ?

Il se souvient…

Chapitre 2

Avril 1988 à Collioure

A 26 Km de l'Espagne

Maxime est veuf depuis trois mois. Son épouse Marine a succombé à un cancer généralisé foudroyant. Il se retrouve seul avec Mégane et Pierre respectivement âgés de quatre et deux ans.

Il s'en suit une profonde déprime et son frère, Peter, doit s'occuper seul du cabinet d'architectes associés.

Son épouse, Annie, alors secrétaire de l'entreprise, quitte son emploi pour pourvoir à l'éducation de ses neveux jusqu'à ce que Maxime trouve quelqu'un pour prendre la relève.

Puis un très gros chantier requiert la présence de Maxime alors son frère insiste pour qu'il reprenne ses activités.

– Le travail te serait salutaire ! Cesse de t'enfoncer dans ton malheur ! Les enfants souffrent de ton manque d'attention ! Secoue-toi ! Marine n'aimerait pas que tu négliges tes enfants et que tu te laisses dépérir ainsi !

Cette réprimande provoque un déclic chez Maxime qui décide de se secouer et de reprendre sa vie en mains. Il jette à la poubelle tous les comprimés de Prozac et autres. Au début il est sujet à un certain manque puis cela s'estompe et il se sent d'attaque pour faire face à ses problèmes.

Quelques mois passent et le jour anniversaire du décès de Marine il se rend au cimetière pour déposer des fleurs sur sa tombe.

Tandis qu'il prie pour le repos de son âme, il surprend des pleurs. Il tourne la tête mais ne voit personne. Puis il entend la voix d'une femme :

– Papa pourquoi es-tu parti si vite ? Pourquoi n'as-tu pas attendu que j'arrive ? Je t'aimais tellement et je ne te verrai plus…

Et les sanglots s'intensifient…

Maxime recule un peu. Une jeune femme arrange une gerbe de roses dans un vase de marbre blanc.

Doit-il s'approcher ? Pourquoi le ferait-il ? Elle n'a certainement pas besoin d'un intrus dans sa douleur !

Il lui tourne le dos et marche lentement dans l'allée. Des pas font écho aux siens, il ralentit et elle passe devant lui. Elle continue son chemin sans lui prêter la moindre attention.

J'ai bien fait de ne pas lui parler ! J'ai frisé le ridicule !

Soudain elle titube, il court et la rattrape de justesse avant qu'elle ne se retrouve au sol. Elle n'est pas inconsciente.

– Je vous prie de m'excuser monsieur, ce n'est qu'un petit malaise… le choc sans doute… Merci beaucoup de votre aide…

– Etes-vous en voiture ? Si c'est le cas, vous n'êtes pas en mesure de conduire…

– Je vous remercie mais j'y arriverai…

– Acceptez au moins un café ou un thé dans le bar plus loin avant de prendre la route…

– D'accord… Mais c'est moi qui vous invite pour vous remercier de votre gentillesse.

Depuis la disparition de sa femme, Maxime ne s'est confié à personne et là, devant un thé fumant, il raconte sa vie à une parfaite inconnue. Elle, lui parle de son père et de l'incroyable sentiment qui les unissait.

Maxime regarde le visage de Katia, car tel est son prénom. Ses yeux verts sont magnifiques même ravagés par les larmes. Il n'y a plus aucune trace de maquillage mais peut-être n'en avait-elle pas.

Ils se quittent en échangeant leurs numéros de téléphone sans vraiment savoir ce qu'ils vont en faire. Un réflexe pour ne pas être totalement inconnus l'un pour l'autre après ce bref rapprochement dans la tristesse.

Quand Maxime rentre chez lui, il a des remords car Katia n'a pas quittée son esprit. Il prend la photo de Marine :

Ma chérie tu es toujours en moi, ce n'est qu'une inconnue qui avait besoin d'aide. Tu me manques !

Cependant, Annie s'aperçoit immédiatement du changement dans l'attitude de son beau-frère. Il est

moins crispé, moins triste, comme si une brume bienfaisante l'avait aspergé.

Elle ne fait aucune remarque par crainte de bouleverser ce changement bénéfique. C'est Maxime qui parle de sa rencontre sans donner de détail. Il a juste secouru une femme qui a eu un malaise au cimetière.

Annie se dit que la femme doit avoir fait impression sur lui pour provoquer un tel changement.

Tant mieux pour lui et pour les enfants ! Mais ne faisons pas de plan sur la comète !

Chapitre 3

Mai 1988

Collioure est un petit port catalan très attrayant logé dans une crique où se mélangent l'eau de la méditerranée et les roches des Pyrénées. C'est un endroit idéal pour les artistes.

Katia aime beaucoup les toiles de Matisse du style « fenêtre ouverte », ces vues sans limite qui traduisent le monde imaginaire du peintre, sa façon d'échapper à la violence par l'évasion. Du moins le ressent-elle ainsi.

Aussi loin qu'elle se souvienne, Katia a toujours eu la passion du dessin et de la peinture. Son grand-père paternel avait un atelier avec des apprentis et lui avait offert un tableau représentant le mont Sainte-Odile. Elle a reproduit ce tableau à quatorze ans en y mettant sa touche personnelle. Le résultat fut assez concluant.

Puis elle a délaissé ses pinceaux pendant ses études en criminologie jusqu'à la fin des examens.

Après le décès de son père en janvier 1988, elle s'est remise à barbouiller de la toile. L'impressionnisme a sa préférence. Elle admire Picasso mais ce n'est pas sa façon de créer. Elle adore les paysages qui ressemblent à la réalité, les portraits où les gens peuvent se reconnaître.

Dans chacune de ses toiles l'eau, le liquide est présent : une rivière, une bouteille à demi vide, un vase de fleurs fraîches, un visage éploré, une cascade…

Cette eau représente son inconscient, la partie émotive de sa nature. Elle a besoin de l'exprimer alors elle met dans ses œuvres tous ses sentiments, bons, mauvais ou refoulés. C'est sa façon d'exorciser sa tristesse depuis la disparition de son père.

Tandis qu'elle range ses pots de couleurs à l'huile, elle pense à… Comment s'appelle-t-il déjà ? Maxime, oui c'est cela : Maxime. Pourquoi ne l'appellerait-elle pas pour une soirée au restaurant ? Osera-t-elle l'inviter ? Oui, qu'est-ce qu'elle risque en dehors d'un éventuel non ? Elle cherche sa carte et fait le numéro de son bureau.

– Allô ! Je désirerais parler à monsieur Verdier s'il vous plait ?

Peter répond :

– C'est moi-même…

– Vous ne me reconnaissez pas Maxime ?

– Oh excusez-moi Madame, j'appelle mon frère tout de suite…

Peter tend le téléphone à Maxime avec un regard interrogatif.

– C'est une dame pour toi…

– Maxime bonjour… C'est Katia, la dame du…

– Bonjour Katia, je me souviens très bien de vous… Merci de m'appeler… Je n'osais le faire…

– J'ai pensé que nous pourrions…

– C'est d'accord…

Elle rit :

– Vous ne savez pas ce que je vous propose…

– C'est ok quand même.

– Alors à ce soir vingt heures au restaurant Les Templiers.

Maxime répète l'adresse, la note sur son calepin et raccroche. Il se sent stupide, il a noté les indications alors qu'il connaît très bien ce restaurant !

Peter est curieux :

– Qui est cette femme ou est-ce trop indiscret ?

– C'est une jeune fille qui a perdu son père et que j'ai rencontré en apportant des fleurs à Marine… Peux-tu demander à ta femme si elle veut me garder les enfants ce soir ?

– Pas de problème… Je suis content que tu réapprennes à vivre…

– Ce n'est qu'un dîner au restaurant, rien de plus…

– L'avenir nous le dira !

Et Peter continue en lui donnant une grande tape sur l'épaule :

– Bonne soirée frangin !

Chapitre 4

12 Mai 1988

20 heures

Maxime longe le quai de l'amirauté au volant de son coupé bleu marine. Katia a choisi le restaurant le plus connu de Collioure, le lieu de rendez-vous des artistes.

Il a mis du soin à sa tenue : un complet beige et une chemise noire. Il a évité la cravate, laissant le col ouvert sur sa peau bronzée. Hiver comme été il a ce formidable teint hâlé. Ce soir la température est douce, comme si le mauvais temps avait voulu disparaître pour l'occasion.

Il arrive le premier. Pas grave, elle a dû réserver la table au nom de…

Mince alors ! Je ne connais pas son nom !

Il tente d'être le moins ridicule possible devant le maître d'hôtel, quand il entend une voix familière :

– Je vous prie de m'excuser, je suis un peu en retard…

Puis se tournant vers l'homme qui attend patiemment, guindé dans son uniforme :

– J'ai réservé au nom de Souvorov…

Katia tend son manteau à la fille du vestiaire. Maxime la regarde d'un œil admiratif. Elle est magnifique dans cette robe noire moulant son corps sans le comprimer. Elle n'est pas menue mais ses formes sont harmonieuses. Le décolleté laisse apparaître discrètement la naissance des seins. Il la trouve très élégante et affriolante.

Leur table est située près d'une ouverture voûtée donnant sur la terrasse couverte. Le cadre est très smart. Des toiles de Picasso, Matisse, Gauguin et autres peintres célèbres décorent les murs.

Après avoir choisi, en entrée, une friture de pêche locale puis en plat principal, une daurade au four façon Pauline, le sommelier leur présente la carte des vins. Katia laisse à Maxime le soin de choisir car ses connaissances dans ce domaine sont très restreintes.

A la fin du repas, Maxime commande du champagne en disant :

– C'est pour deux occasions exceptionnelles : Votre présence et mon anniversaire demain… J'aurai trente ans…

Elle lui sourit sans dire un mot… Le regarde dans les yeux, lève sa coupe et trempe ses lèvres dans le liquide divin… Ses yeux pétillent autant que le champagne !

Maxime propose une petite promenade le long de la plage. L'air est doux pourtant Katia frissonne.

– Voulez-vous rentrer, vous tremblez…

– Merci Maxime, c'est juste à cause de la petite brise et de la différence de température avec le restaurant…

Ils marchent un moment en silence puis ils se regardent et l'attirance qu'ils éprouvent l'un pour l'autre fait le reste. Leur baiser est passionné.

Tendrement enlacés, ils reviennent vers le parking du restaurant. Le temps a passé terriblement vite.

Ils se reverront le lendemain et le surlendemain… puis…

Chapitre 5

Collioure – Juin 1989

Annie s'affaire dans la cuisine. Elle est impatiente et anxieuse. Katia va arriver. Maxime en a dit tellement de bien qu'il serait étonnant qu'elle ne l'aime pas !

Le bruit d'un moteur, c'est elle ! Tandis que Maxime se précipite vers la porte. Annie regarde par la fenêtre.

Quelle est belle ! Quelle élégance ! Pourvu que les enfants l'acceptent !

Son cœur se serre car si tout se passe bien, elle ne verra plus aussi souvent les enfants et elle s'est habituée à leur joyeux babillage.

Maxime fait les présentation puis va chercher les petits. En attendant Annie prend la veste de Katia :

– Asseyez-vous au salon, nous prendrons l'apéritif, mon époux ne devrait pas tarder…

– Merci beaucoup Annie, c'est votre prénom n'est-ce pas ? Mégane et Pierre sont ils prévenus de ma visite ?

– Oui Maxime leur en a parlé mais ils sont encore très jeunes, ils n'ont pas encore compris ce que cette rencontre implique.

De petits pas se font entendre et Mégane est la première à apparaître. Katia va vers elle et la petite timidement lui tend la main.

– Bonjour madame… Je m'appelle Mégane et j'ai cinq ans…

Katia est très émue devant ce petit bout de femme dans sa jupe plissée rouge et son chemisier blanc orné d'une lavallière.

– Moi je suis Katia… Tu es très jolie…

– Vous aussi madame…

– Appelle-moi Katia, ce sera plus facile…

La fillette se tourne vers sa tante…

– Oui ma chérie tu peux le faire…

Pierre lâche la main de son père et se précipite dans les bras de la jeune fille. Elle le soulève et l'embrasse sur la joue. Il noue les bras autour se son cou en disant :

– C'est toi la gentille dame de Papa ?

– Je crois que oui mon chéri… Si ton papa le dit alors ce doit être vrai.

Du coup Mégane rejoint son frère et embrasse Katia sur la joue…

Maxime est attendri par le spectacle. Annie fixe le tableau et se dit que les enfants acceptent la jeune femme avec une facilité déconcertante. Elle ressent un petit pincement de jalousie mais c'est fugitif. Elle est heureuse pour son beau-frère.

Peter arrive à ce moment là et tout comme son épouse, il est surpris par la réaction des enfants. Quand il regarde bien Katia, il comprend pourquoi. Il se dégage d'elle une telle tendresse que les bambins ont dû le ressentir immédiatement. Les enfants ont toujours plus d'intuition que les adultes.

Le mariage fut célébré dans l'intimité six mois plus tard, en Décembre 1989.

Maxime revient au moment présent :

Pourquoi a-t-il fallu que je fasse l'idiot ? Et maintenant… Je ne te verrai plus sourire ! Je n'entendrai plus jamais ta voix ! Mon Dieu pourquoi m'infligez-vous cette nouvelle épreuve ?

Il se sert un grand verre de fine champagne, l'avale d'un seul trait et continue, vide la bouteille jusqu'à l'arrivée de la police.

Son frère tente de l'arrêter mais il le repousse brutalement :

– Laissez-moi tranquille tous ! Katia est morte ! Personne ne peut me la rendre ! Vous vous en fichez vous ! Vous ne l'avez jamais aimée !

Rose d'habitude si calme lui prend le bras et le secoue :

– Et toi ? Tu t'es toujours moqué d'elle avec tes aventures ! Elle m'a tout raconté ! Ma sœur souffrait à cause de toi ! Elle est morte à cause de toi !

– Sale garce ! C'est toi qui as tout mis à jour ! Toi qui m'espionnais pour mieux me calomnier ! Et que sais-tu vraiment sur ta sœur ? De notre fils ?

Je t'interdis de…

Peter en a assez entendu :

– Cela suffit vous deux… Vous ne savez plus ce que vous dites… Ce drame nous touche tous alors un peu de décence !

Annie s'adresse à Maxime :

– Tu es injuste, tu sais très bien que nous aimions ta femme… La douleur t'égare…

Maxime veut se resservir mais la bouteille est vide, il la jette sur le canapé.

C'est vrai que je suis injuste mais que savent-ils de notre vie ? Et il repart dans le passé…

Chapitre 6

Collioure – Février 1991

Annie va bientôt accoucher alors il faut trouver une remplaçante pour la réception du cabinet d'architectes. Après plusieurs candidates, l'élue est une grande brune aux cheveux courts. Carine Swanson n'est ni belle ni laide, un visage anodin mais souriant.

Tant mieux si elle n'est pas trop jolie ! Moins de danger pour Katia et moi ! Se dit Annie.

Quand elle répète cela à sa belle sœur, cette dernière lui répond :

– Je ne suis pas inquiète, j'ai confiance en Maxime et tu devrais en faire autant pour Peter. Il est tellement heureux de cette prochaine naissance.

– Et toi, n'as-tu pas envie d'un enfant ?

– J'y pense sérieusement… mais je veux attendre un peu que Mégane et Pierre soient en âge de comprendre… quand j'aurai trente ans !

– Maxime a beaucoup de chance de t'avoir rencontrée… Surtout que tu as cessé volontairement

toutes tes activités… Faire des enquêtes ne te manque pas trop ?

– Un peu… Je les reprendrai plus tard…

Lorsque Maxime rentre à la maison, il ne parle pas du changement de secrétaire. Oubli ? Silence volontaire ?

Katia lui demande :

– Cela se passe-t-il bien au bureau ? As-tu un chantier important en ce moment ?

– Oui, le planning est chargé…

– J'ai vu Annie, elle m'a dit qu'elle ne travaillait plus depuis ce matin…

– Oui je sais, elle doit accoucher dans un mois… elle est fatiguée…

Katia est intriguée par l'attitude de son mari. Elle commence à s'énerver.

– Pourquoi ne me dis-tu pas que vous avez une nouvelle secrétaire au bureau ?

– Qu'est-ce qui te prend ? Oui il y a une fille au bureau…

– Pourquoi n'en parles-tu pas ? Jusqu'à présent tu me disais ce que qui se passait…

– Cela m'est sorti de la tête ! Et puis je ne voulais pas en arriver à ce genre de discussion… Rose m'a déjà pris la tête avec çà…

– Ma sœur ? Que vient-elle faire dans cette histoire ?

– Elle est venue au bureau pour ramener le devis signé de son patron pour la construction d'un immeuble et elle a vu Carine…

– Donc elle s'appelle Carine… Et alors ?

– Alors elle dit que la secrétaire ne me regarde pas de façon naturelle… elle m'a fait tout un film quand je l'ai ramené chez elle.

– Curieux, cela ne lui ressemble guère !

– Elle te défend contre des moulins à vent ! Je n'ai plus envie d'en parler ! A cause d'elle nous sommes en train de nous disputer…

– Nous nous disputons à cause de ton silence… Pas à cause d'elle !

– Evidemment ! Cela ne peut être que de ma faute ! Il n'y a rien à dire sur cette fille ! Elle remplace Annie depuis quelques jours et j'ai oublié de t'en parler ! La belle affaire !

– Ma sœur ne t'a pas fait des remarques pour rien. Elle ne s'est jamais mêlée des histoires des autres…

– Rose est une véritable peste ! Et Luc un imbécile ! Il ne se rend même pas compte que sa femme porte le pantalon et qu'il fait figure de pantin !

– As-tu bu pour dire de telles inepties ?

– Ne continues pas, tu vas vraiment me mettre en colère !

Comme les enfants descendent pour dîner, Katia cesse la discussion qui devient vraiment agressive. Jamais son mari ne s'est mis dans une telle colère !

Chapitre 7

Collioure – Mai 1992

Enfin le gros chantier est terminé ! La Marina est superbe ! Tout le monde est réuni dans la salle des fêtes de la mairie.

Katia est restée à la maison avec les enfants. Depuis quelques jours Pierre souffre d'une angine.

Carine Swanson a tellement insisté sur le fait qu'elle n'a jamais assisté à une telle soirée que Maxime a fini par l'inviter.

Elle a délaissé ses habituels jeans pour une robe très moulante bleu nuit. Elle est à son avantage, le regard des hommes en est la meilleure preuve.

Elle minaude face à Maxime ce qui agace prodigieusement Peter. Il attire son frère un peu à l'écart :

– Attention à la secrétaire, elle te colle un peu trop ne crois-tu pas ?

– Mais non ! Elle est contente d'avoir été invitée… Ne t'en fais pas…

Vers une heure du matin Peter quitte la salle. Il a promis à Annie de ne pas rentrer trop tard. Il demande à Carine s'il peut la ramener chez elle car son frère ne rentre pas tout de suite. Elle lui répond en riant :

– Pas grave, Maxime me ramènera, je reste encore un peu.

Peter n'apprécie pas mais il ne peut l'obliger à partir…

– Bon, alors à lundi…

Carine retourne auprès de Maxime en grande conversation avec le maire.

Quand la réception se termine il est trois heures et Maxime titube un peu. Il veut prendre le volant mais Carine l'en dissuade en disant qu'elle va conduire.

Arrivée devant sa porte elle propose :

– Maxime venez, je vous fais un café fort, vous ne pouvez pas conduire dans cet état…

Il refuse d'abord, puis, accepte.

Il s'assied sur le canapé. Carine met la cafetière en route puis disparaît un moment pour revenir dans une tenue décontractée, voire très décontractée.

Elle pose les tasses sur la table en prenant soin de laisser apparaître une partie de son buste. Puis elle verse le café et rejoint Maxime sur le canapé.

Il sent la jambe de Carine frôler la sienne. L'alcool le rend fébrile. Le désir l'assaille.

Elle s'en aperçoit et augmente la pression en découvrant ses cuisses. Elle se presse contre lui et il l'enlace. Elle a réussi !

Quand il prend conscience de ce qui s'est passé, il se lève, se rhabille et voit qu'il est six heures !

Que vais-je raconter à Katia ? Je suis dingue d'avoir fait çà !

Il monte dans sa voiture et démarre comme un fou.

Quand il ouvre la porte de chez lui… Pas un bruit dans la maison. Il écoute en bas de l'escalier… rien… toute la famille dort alors il s'installe sur le canapé.

C'est là que le trouve Katia à huit heures.

– Pourquoi as-tu dormi sur la banquette ?

– Je ne voulais réveiller personne alors je suis resté en bas…

– Tu as dû rentrer tard…

– Oui en effet…

– Peter est-il resté avec toi ?

– Non, Annie l'attendait… Alors j'ai dû rester…

– Je me suis couchée vers deux heures, quand es-tu rentré ?

– A la fin de la réception vers trois heures je crois…

Ouf ! Elle ne sait pas quand je suis arrivé ! Je ne m'en sors pas trop mal ! Il va falloir composer avec Carine lundi ! Il ne faut pas qu'elle attache d'importance à ce qui s'est passé… Bon sang quel idiot !

Katia va dans la salle de bains, son visage est triste. Elle sait que Maxime vient de mentir car elle n'est montée dans sa chambre que vers cinq heures, elle l'attendait. Cependant elle ne lui dit rien. Le

meilleur moyen de savoir pourquoi il ment et de se renseigner sans donner l'éveil.

Cependant elle se sent très mal et c'est avec difficulté qu'elle cache ses émotions.

Le lundi matin Peter arrive en retard au bureau, il a mal dormi à cause des pleurs du bébé et il a relayé Annie toute la nuit.

Carine, confortablement installée sur son fauteuil l'accueille avec un large sourire contrairement à son habitude.

– Vous êtes de bonne humeur ce matin ! Auriez-vous gagné au loto ? Comment s'est passée la fin de soirée samedi ?

– Merveilleusement bien… Nous avons fait la fermeture…

– Qui, nous ?

– Votre frère et moi !

Oh la la cela ne présage rien de bon vu son aplomb !

– Cela s'est-il terminé tard ?

– La réception vers trois heures…

Elle laisse cette phrase en suspens, pleine de supposition… Maxime tu as dû faire une bêtise !

Quand son frère arrive, Carine se précipite :

– Bonjour Maxime, as-tu passé un bon dimanche ?

Peter n'est même pas frappé par le tutoiement de la secrétaire… Cela confirme ce qu'il imaginait. Il regarde durement son frère et tous deux s'enferment dans le bureau de ce dernier.

– Maxime as-tu perdu la tête ?

– De quoi parles-tu ?

– Ne fais pas l'innocent ! Carine te tutoie…

Maxime, penaud :

– Je voulais la ramener… j'avais trop bu… Elle a voulu conduire… Quand j'ai repris mes esprits c'était trop tard…

– Imbécile… Je t'avais pourtant prévenu ! Que vas-tu faire maintenant ?

– Je m'en occupe tout de suite…

Peter sort en claquant la porte. Maxime appelle la secrétaire :

– Carine ! Venez immédiatement dans mon bureau !

– Maxime que se passe-t-il ? As-tu des problèmes avec Peter ?

– Je vous prierai de ne pas me tutoyer… Qu'est-ce qui vous prend ?

– Je pensais qu'après la nuit de samedi…

– Vous avez mal pensé… Il ne s'est rien passé, compris ! J'avais trop bu ! Je vous prierai donc d'effacer cet instant de faiblesse de votre tête et ceci définitivement…

– Je ne peux pas…

– Pardon !

– Je t'aime depuis que je t'ai vu.

– Reprenez-vous… Ce n'était qu'un faux pas… Si vous persistez, je devrai me séparer de vous…

– Je n'ai fait aucune erreur dans mon travail… Tu ne peux pas…

– Alors dorénavant vous vous installerez dans le bureau de Peter.

– NON ! Si tu fais çà, je téléphone à ta femme !

Il prend sa veste et quitte le cabinet dans une fureur incontrôlable !

– Je serai absent toute la journée !

Cette folle va démanteler mon ménage ! Comment vais-je me sortir de là ?

Chapitre 8

Novembre 1992

Soirée Beaujolais chez Katia : c'est une réunion d'amis se retrouvant autour d'une table et donnant leurs impressions sur ce vin de la Saône apparaissant annuellement le troisième jeudi de novembre.

Selon les différents testeurs, amateurs et professionnels, d'une année sur l'autre le jus de la treille sent la banane, la framboise ou la cerise !

Chaque invité apporte une bouteille différente. Elles sont emballées avec du papier aluminium par un membre de la famille, puis étiquetées avec des numéros par un autre.

Les bouteilles sont goûtées par ordre chronologique tout au long du repas généralement composé de charcuterie, de fromages, de noix et de fruits.

Les convives donnent une note à chaque bouteille. Les totaux sont faits et le propriétaire de la bouteille qui a le meilleur score gagne un cadeau mais aussi le droit d'inviter toute la famille l'année suivante.

Annie arrive la première avec son fils dans les bras. Peter est parti chercher Maxime en panne de voiture.

Rose aide Katia à la cuisine quand elle entend une voix familière. Ce n'est pas possible, elle n'a pas osée !

Carine arrive au bras d'un gars totalement inconnu.

– Bonsoir ! Maxime nous a invités à la petite fête !

Rose va vers elle, bien décidée à la mettre à la porte quand arrive Maxime. Il pâlit en voyant Carine. Cette dernière ne se démonte pas :

– Je vous remercie infiniment de m'avoir invitée avec mon ami.

– … Oui… il n'y… a pas… de quoi…

Le copain de la secrétaire doit être en pleine crise existentielle avec ses triple anneaux aux oreilles et son percing au dessus le l'arcade sourcilière, sans compter les nombreux tatouages !

Peter est bleu de rage mais se contrôle du mieux possible pour ne pas alerter Katia.

Quelle saloperie cette nana ! Rien ne l'arrête !

Maxime est complètement affolé ! Que va encore inventer cette folle ! Il la présente néanmoins à sa femme :

– Voici Carine, la secrétaire qui remplace Annie…

Carine regarde Katia et la jalousie l'envahit immédiatement.

Voilà donc sa femme ! Elle est belle, trop belle ! Tu ne vas pas garder ton jolie visage souriant ma douce, tu vas vite apprendre ce dont ton époux est

capable et aussi ce que je peux faire quand je désire un homme ! Je le veux et je l'aurai. Cela fait six mois que je le tiens mais cette fois je vais m'occuper de toi !

Au cour du repas Carine quitte le vouvoiement et tutoie Maxime. La tension est extrême pour Maxime et Peter. A tout moment ils s'attendent à l'éclatement d'un orage. Mais la soirée se termine sans problème majeur.

Katia n'a pas quitté la secrétaire des yeux. Elle a enregistré la moindre de ses paroles. Cette fille ne lui inspire aucune confiance. Elle a parlé de la soirée ou Maxime a menti sur son heure d'arrivée. Katia ignorait que Carine avait été invitée.

Décidément son mari continue à lui faire des cachotteries. Elle va tirer cela au clair. Les mensonges s'accumulent et ce n'est vraiment pas bon pour leur couple.

Quand Carine a quitté la maison avec son énergumène, Katia demande à sa sœur :

– Rose, que sais-tu de cette fille ?

– En dehors d'une impression négative et une antipathie instinctive, je ne peux que te dire : méfie-toi de cette nana.

Depuis l'omission à propos de l'embauche de Carine et le mensonge lors de la soirée d'inauguration de la Marina, Katia est très soupçonneuse.

Je ne vais pas empoisonner mon esprit avec des incertitudes ! Encore moins imaginer ce qui n'existe peut-être pas ! Ce « peut-être » est de trop, déjà je donne prise au doute.

Elle fixe Maxime qui, sentant son regard, lève la tête. Il n'arrive pas à calmer l'accélération des battements de son cœur. Il va vers sa femme, elle tourne la tête et rejoint Peter et Annie sur le point de partir.

– Au revoir ! L'année prochaine cela se passera chez vous !

Maxime enrage.

Saleté de Carine, tu vas me payer çà !

Chapitre 9

Janvier 1993

Katia se rend au cimetière. Elle dépose des fleurs sur la tombe de son père et sur celle de Marine. Elle est toujours bouleversée dans ce lieu. Elle resserre le col de son manteau car l'air est très froid ce matin. Elle reste un moment perdue dans ses souvenirs puis démarre et rentre chez elle.

Elle tourne la clé dans la serrure et entend le téléphone. Elle arrive à l'appareil, essoufflée :

– Allô !

Un déclic puis rien…

Une erreur sans doute.

Une heure plus tard elle se prépare pour aller chercher Pierre et Mégane à l'école. Le téléphone résonne à nouveau.

– Allô !

Une voix de femme :

Etes-vous Katia ?

– Oui et vous ?

– Quelqu'un qui vous admire…

– Pourriez-vous être plus claire ?

– Je vous ai vue aujourd'hui au cimetière avec votre manteau de fourrure… Très élégante…

– Katia s'énerve :

– Allez-vous me dire ce que vous voulez et pourquoi vous me suivez ?

Le combiné a été raccroché.

C'est quoi ce cirque ! Cette voix me semble connue !

Elle ne s'attarde pas davantage sur le sujet, les enfants l'attendent.

Mégane est toute excitée, elle va bientôt partir en classe de neige avec Pierre et Katia qui a accepté d'être une des accompagnatrices de leur école.

– Maman on part dans deux jours !

Katia est bouleversée. C'est la première fois que la petite l'appelle maman à l'inverse de son frère qui l'a fait immédiatement.

Pierre la regarde :

– Pourquoi tu pleures maman ?

– Je ne pleure pas mon chéri, au contraire je suis très heureuse… J'ai les yeux fragiles en hiver…

Mégane du haut de ses neuf ans a compris. Depuis longtemps elle voulait l'appeler ainsi mais n'osait pas. Dans sa joie elle l'a dit spontanément. Elle prend la main de Katia et lui sourit.

Cette nouvelle complicité fait chaud au cœur.

– Et si nous allions boire un chocolat et manger des gâteaux au salon de thé du front de mer ?

Les petits battent des mains ! La proposition est acceptée à l'unanimité.

Maxime arrive tard du bureau. Katia ne lui en fait cependant pas le reproche, encore toute à sa joie de l'après-midi.

Il voit que sa femme a les yeux luisants. Il est trop préoccupé pour se poser des questions.

C'est Mégane qui lui en donne la raison.

– Papa ! Tu sais que après-demain on va à Val Thorens avec Maman ! Je suis contente de partir.

Maman ! Voilà pourquoi tu es si émue ma Katia chérie ! Tu as ravi le cœur des enfants d'emblée. Tu es merveilleuse et moi complètement con !

– Maxime ! Reviens parmi nous ! A quoi pensais-tu ?

– Je songeais à toi et aux enfants, à notre petite famille.

Il la serre contre lui et lui murmure à l'oreille « je t'aime ».

Katia ne le repousse pas mais ne lui répond pas non plus. Le doute est toujours présent et bloque ses élans.

Elle lui parle de l'appel de l'inconnue. L'esprit de Maxime est en alerte.

– Que t'a-t-elle dit exactement ?

Elle lui narre les faits. Il répond calmement alors que son cerveau travaille à cent à l'heure !

– Une folle sans doute… Une voisine qui a envie de faire une blague… De toutes façons tu pars demain

pour trois semaines alors les appels finiront par s'arrêter.

Katia sent que son mari lui cache quelque chose. Il n'est pas aussi détaché qu'il veut bien le faire croire. Mais c'est vrai qu'elle va être absente alors cela n'a pas d'importance, du moins pour le moment…